

croquant tout sauver. J'ai calculé qu'il fallait au moins huit jours pour que la chose dont Ludovic doit être le héros ait toute l'apparence de la vérité. Il ne faut pas qu'un doute puisse naître dans l'esprit du marquis, de la marquise ou de Morlot, votre bête noire.

—Je comprends cela. Mais si elle tombe sérieusement malade ?

—Voilà précisément où est la gravité de la situation,

—Et c'est à craindre.

—Il ne le faut pas, fit José les lèvres crispées.

—Non, il ne faut pas. Pourtant...

—Je réfléchis, je cherche... Evidemment, nous devons aviser, et sans retard. Il faut la tranquilliser, la rassurer.

—Elisabeth lui a dit et répété je ne sais combien de fois qu'elle n'avait rien à craindre, qu'il ne lui serait fait aucun mal, qu'on aurait pour elle, au contraire, toutes sortes de petits soins, de prévenances.

—Oui, mais elle ne la croit pas. Elle a l'esprit inquiet, troublé ; elle ne se rend compte de rien, elle est épouvantée, elle se croit perdue, à jamais séparée de sa mère. L'état de prostration dans lequel elle se trouve et qui a succédé à une grande irritation nerveuse, indique un profond découragement. A tout prix il faut qu'elle sorte de sa torpeur.

—Quel moyen employer ?

—Je le trouverai.

## IX

Pendant que Sosthène de Perny et José Basco causaient à voix basse, un garçon était entré dans le cabinet. Il avait apporté des hors-d'œuvre et le vin, du vieux bourgogne.

—Ah ! ça ! mon cher de Rogas, dit le comte de Montgarin, voilà bien dix minutes que vous et l'oncle de Perny chuchotez comme dans un confessionnal ; nous ne vous demandons point, Jérôme et moi, de nous faire connaître les petits secrets que vous vous confiez ; mais vous abusez un peu de notre patience. Voyons, est-ce qu'on ne se met pas à table ? Qu'est-ce que nous attendons ? J'ai une soif de templier et une faim à vous dévorer tout les deux comme des petits pâtés.

José s'était retourné.

—Eh bien, mettons-nous à table, dit-il.

En un instant les hors-d'œuvre disparurent.

Ludovic s'était chargé de remplir les verres.

—Je vous ai prévenus, disait-il chaque fois qu'il vidait son verre ; je bois. Faites comme moi, si le cœur vous en dit.

—Prenez-garde, mon cher Ludovic, lui disait José, vous allez vous griser : vous parlez beaucoup, et puis le vin est traître.

—Me griser, moi ? Allons donc ? fit Ludovic. Est-ce que vous me prenez pour une poule mouillée ? Croyez-vous que je ne sais plus boire ? Morbleu ! il n'y a pas si longtemps que je faisais sauter joyeusement les bouchons de champagne.

Le vin, le vin  
Est un nectar divin.

Buvons, buvons ! D'ailleurs, qu'importe si je me grise. Ici tout m'est permis. Je ne suis pas à l'hôtel de Coulange, où le comte de Montgarin est forcé de s'observer constamment pour embaumer belle-maman et papa beau-père. Vertudieu ! comme dit la marquise de Neuville, vieille tourterelle déplumée, une fois par hasard je puis bien être moi ! Il y a assez longtemps que j'étouffe dans ma sagesse. Cornes du diable ! je ne suis pas en ce moment sous l'œil de Croquemitaine. Ah ! mes amis, je respire à l'aise.

—Quel entrain, quelle verve ! fit Des Grolles.

—Mon neveu, vous êtes charmant, dit Sosthène.

—Superbe ! amplifia Des Grolles.

—Je le sais bien, répliqua Ludovic avec fatuité et en secouant le collet de sa chemise ; la belle Maximilienne de Coulange l'a pensé et dit avant vous. José, qu'est-ce que nous mangeons maintenant ?

—Une belle carpe de Seine.

—Vive la carpe ! Jérôme, servez. Bon, voilà que je me trompe... Jérôme, vous êtes prêt de la sonnette, sonnez.

Il resta un instant silencieux, regardant fixement José Basco, puis il se mit à rire aux éclats.

—Qu'est-ce qui vous fait rire ainsi ? demanda le Portugais.

—Vous, parbleu !

—Moi ?

—Ou plutôt la drôle de mine que avez. Quelle singulière figure vous nous faites, mon cher José ! Je demande l'avis de ces messieurs : José a-t-il l'air, ou non, d'un joyeux amphitryon ? Regardez-le. Il est soucieux et sombre comme la porte d'une prison. On dirait un croque-mort remplissant ses délicates fonctions. Pourquoi sommes-nous réunis ici ? Pour boire, manger, causer, rire et chanter si nous en avons envie. En vérité, je vous le dis, mon cher José, si vous ne vous déridez pas je vais me mettre à pleurer.

Le jeune homme partit d'un nouvel éclat de rire. Il riait de si

bon cœur que le Portugais laissa courir sur ses lèvres un froid sourire !

—Messieurs, s'écria Ludovic, José à souri, oui, je l'ai vu sourire ! Il s'est déridé, je ne veux pas pleurer.

Le garçon servit la carpe. Pendant un instant, on n'entendit que le bruit des fourchettes et des mâchoires mastiquer la chair blanche du poisson. Le garçon reparut, apportant un nouveau plat et quatre bouteilles pleines pour remplacer les vides.

Ludovic ne laissait jamais les verres à sec ; il versait, versait toujours.

Sosthène et Des Grolles étaient deux buveurs de première force, mais le jeune homme leur tenait tête.

Pendant tout le dîner, il fut étourdissant d'entrain et de gaieté ; il semblait s'abandonner complètement ; il disait toutes les bouffonneries qui lui passaient par la tête, en les émaillant de pointes, de saillies et de mots pittoresques ou étranges qu'on ne trouve dans aucun vocabulaire. Il était évidemment surexcité, un peu fou ; mais il ne disait absolument que ce qu'il pouvait dire ou plutôt ce qu'il voulait dire. Jamais peut-être il n'avait montré autant d'esprit, et s'il étonnait les autres, il s'étonnait lui-même.

—Il a le diable au corps, disait Sosthène.

—Quand nous avions son âge, nous étions ainsi, disait Des Grolles.

José Basco ne disait rien ; peut-être même n'écoutait-il point, il faisait un effort pour prononcer un oui ou un non, et c'était tout. Il gardait son air soucieux. Tout en parlant, riant, gesticulant, versant à boire et buvant, Ludovic l'observait à la dérobée.

—Qu'a-t-il donc ? se demandait-il à chaque instant, après avoir lancé un de ces mots qui émerveillaient Sosthène et qu'il faisait suivre d'un rire sonore.

Il n'en pouvait douter, le faux comte de Rogas était préoccupé, quelque chose l'avait contrarié. Quoi ? Il voyait ses sourcils se froncer ; il paraissait inquiet. Pourquoi ? Il était facile de voir que José réfléchissait. Quelles pouvaient être ses pensées ! Assistait-il à l'éclosion d'une nouvelle infamie ? Il savait que pour cela le cerveau du Portugais était fécond.

A son tour, le jeune homme se sentit dévoré d'inquiétude. Il n'avait pu entendre les paroles que José et Sosthène avaient échangées à voix basse, mais il était sûr que Maximilienne avait été l'objet de leur conversation. Que se passait-il donc ?

Quelque chose lui serrait le cœur et il avait la force de se contenir ; il continuait à causer et à rire. Impossible de sortir de son rôle. Quel supplice ! Il pensait alors au fou de François Ier et il se comparait au pauvre Triboulet qui, pour amuser le roi, était obligé de rire aux éclats malgré les sanglots qui lui montaient à la gorge et l'étranglaient.

Cependant, après le champagne et les desserts, le garçon avait servi le café et apporté sur la table plusieurs flacons de liqueurs.

Depuis un instant, Ludovic était moins loquace. Sa tête lourde vacillait à droite où à gauche et tombait sur ses épaules ; ou bien, les deux coudes sur la table, il la tenait dans ses mains. Parfois encore il voulait parler, il bredouillait. Les yeux démesurément ouverts, mais sans éclat, il regardait José et les autres d'un air hébété.

Il prit sa tasse pour la porter à ses lèvres. Elle s'échappa de sa main, tomba sur la table, se brisa, et le café se répandit sur la nappe. Alors, furieux, il saisit la soucoupe et la lança contre le mur. Les éclats volèrent de tous les côtés.

—Cela devait arriver, dit José, il est ivre.

Ludovic se redressa brusquement.

—José, mon ami, répliqua-t-il d'une voix avinée, vous n'êtes pas gentil ; vous dites que je suis ivre... Ivre, moi ? Pour qui me prenez-vous ? Vous allez voir si je suis ivre.

S'appuyant sur le bord de la table, il se leva et fit quelques pas en titubant, prêt à tomber. Heureusement, Des Grolles le soutint.

—Hein, hein, fit-il, c'est l'ami Des Grolles ; non... c'est mon vieux Jérôme... Vous voulez m'embrasser ? Eh bien, pourquoi pas ? Embrassons-nous, mon brave Jérôme... Moi, d'abord, j'aime les amis. Jérôme, n'écoute pas José, il dit des bêtises. Tiens, donne-moi un petit verre de chartreuse. N'est-ce pas que c'est bon, la chartreuse ? Hé, hé, comme c'est drôle, tout danse autour de moi...

Puis, faisant le moulinet avec ses bras :

—Ça tourne, ça tourne !... Mais, non, je ne veux pas, je ne veux pas tomber.

Et il s'affaissa comme une masse dans les bras de Des Grolles, qui le porta sur le divan, où il s'étendit et resta sans mouvement comme s'il eût été ivre-mort.

Sosthène et José s'étaient levés à leur tour.

—C'est la première fois que le vois dans cet état, dit le Portugais. Est-ce qu'il dort ? demanda-t-il à Des Grolles, qui était resté près du jeune homme.

—Non, il a les yeux grands ouverts.

José s'approcha du divan.

—Ludovic, Ludovic ! l'appela-t-il en le secouant.